

# **Quelles recherches pour professionnaliser l'enseignement du français dans le SEA?**

***Claude FINTZ***

*Grenoble II, IUT 2, France*

Au séminaire de décembre 2007 à Siem Reap, plusieurs personnes se sont déclarées intéressées par les contenus développés dans une communication intitulée « Comment passer de l'enseignement du français dans le supérieur à l'acquisition de compétences professionnelles ? ». Invités l'année suivante par l'Université royale de Phnom Penh (désormais PP), Luce Sanchez et moi-même, enseignants à l'IUT 2 de Grenoble, nous avons réalisé le binôme requis par les organisateurs, afin d'animer une formation d'une semaine à des stagiaires vietnamiens, cambodgiens et laotiens..

A partir de questionnaires (cf. Annexe 1). envoyés aux participants du stage de PP, mon objectif a été de savoir, un an plus tard, ce qu'ils ont retenu des huit jours passés ensemble, quelles retombées et réflexions il a suscitées et quelles questions se posent à présent pour eux, dans l'enseignement de ce qu'on appelle le « français sur objectifs spécifiques ». Ce début de réflexion pourrait déboucher sur une redéfinition de français de professionnalisation, sur des pistes de formations futures et sur des recherches-actions.

Comment faire évoluer l'enseignement du français langue étrangère vers la prise en compte de situations professionnelles ? telle est la question que je cherche à traiter.

## **1 - RETOUR SUR LE STAGE DE PP**

## **1-1 - Attentes des participants relatives à la professionnalisation du français**

Revenons sur le stage de PP (décembre 08). Voici les **attentes exprimées des participants.**

- 1 - Comment inviter les professionnels à partager leurs expériences avec les étudiants ?
- 2 - Comment aider les étudiants à s'insérer ? quels sont les critères d'embauche ?
- 3 - Comment créer et maintenir des relations avec les entreprises ?
- 4 - Comment organiser des stages entreprise ?
- 5 - Quelles compétences pour passer un entretien ?
- 6 - Comment rédiger un rapport de stage / une lettre de motivation / un CV ?
- 7 - Comment acquérir des connaissances sur le secteur de l'hôtellerie et la restauration ?
- 8 - Comment crée-t-on une entreprise ?
- 9 - Comment passer de l'enseignement général à l'enseignement professionnel ?
- 10 - Comment créer un programme d'enseignement dans une filière professionnelle ?
- 11 - Quelles sont les compétences pour les étudiants traducteurs F/K ?
- 12 - Comment préparer les étudiants à affronter les difficultés professionnelles ?
- 13 - Comment créer la relation entre les cours et le terrain ?  
Conception de la formation
- 14 - Comment assurer le suivi avec les anciens étudiants ?

## 15 - Comment adapter la formation au marché du travail. ?<sup>1</sup>

On constate un intérêt clair pour la connaissance et le rapprochement de l'université vers le monde entrepreneurial. D'autre part, se pose comme a priori problématique l'articulation de ce désir avec les politiques nationales et éducatives. On note également une demande d'approfondissement des exercices et des méthodes introduites lors du séminaire. Enfin, on se projette très vite (un peu trop) dans l'ingénierie pédagogique et l'élaboration de curricula..

## 2- ANALYSE DES RÉPONSES DU QUESTIONNAIRE

Envisageant cette fois le problème du FOS du point de vue de la recherche, et non plus de la formation, j'ai élaboré rapidement un questionnaire (cf. Annexe 1) à tous les membres du séminaire de PP. Il est certes très ambitieux, car je souhaitais:

- vérifier ce que signifie la professionnalisation du français en 2009 dans les pays ASE ;
- vérifier quelle mise en œuvre de cet enseignement a pu être effectuée et pourquoi ;
- lister les difficultés rencontrées (tant sur le plan institutionnel que sur la motivation des enseignants ou sur le plan technique) dans chacun des pays participant ;
- négocier les recherches-actions (et les formations) souhaitées dans ce domaine.

Pour différentes raisons, il n'a obtenu que peu de réponse (4) mais elles couvrent les trois pays principaux du séminaire et présentent des aspects significatifs.

---

<sup>1</sup> On notera que les propositions 7, 10, 11, pour intéressantes qu'elles soient, se situent à côté des propositions négociées avec les responsables de l'URPP et de l'Ambassade. Celles qui nous semblaient a priori les plus axées par rapport à nos pratiques hexagonales et à notre problématisation de la question sont les demandes 9 / 12 / 15.

## 2-1 – SYNTHÈSE DES RÉPONSES

Les **objectifs** des formateurs demeurent très différents: certains enseignent dans le département de formation pédagogique (filière pédagogique), d'autres dans des filières à visée professionnalisante. Les objectifs ne sont pas les mêmes et le public très hétérogène.

Du point de vue de l'enseignement du français, les demandes se rattachent nettement aux méthodes transversales d'enseignement (du français) que d'une problématique de l'enseignement du français avec un objectif professionnalisant: on demande des approfondissements sur « la façon d'étayer, d'évaluer, de solliciter les élèves », la façon de créer ou de faciliter les interactions entre les apprenants ; on note chez les formateurs un intérêt pour les mises en situation ; cela rencontre les attentes des étudiants, relatives « aux dispositifs qui permettent de travailler de façon plus autonome et efficace »<sup>2</sup>.

A travers notre interrogation, il faut en effet entendre une autre demande, insistante et récurrente, consistant à vouloir perfectionner leur métier d'enseignant sur des objectifs pédagogiques généraux ou sur la mise en situation pédagogique de formateurs (sans spécificité professionnelle). Tous attendent de pouvoir améliorer la maîtrise du français (FLE), les « types de texte » et « le discours professoral », mais également une spécialisation dans les « techniques d'animation » et le « traitement et la synthèse d'informations ».

Il est cependant évident qu'entre ces deux séries d'attente, un espace commun se dégage: la recherche d'exercices et de modalités pédagogiques innovantes, susceptibles de rendre plus dynamique et interactif leur enseignement, mais aussi de développer des compétences qui dépassent le niveau académique de l'enseignement du français.

---

<sup>2</sup> Il est étonnant enfin de constater le décalage qui existe entre les attentes formulées au stage de PP et les pratiques réelles que les formateurs veulent ou peuvent effectivement mettre en œuvre.

Les **modes d'évaluation** sont hétérogènes: tantôt ils se fondent exclusivement sur l'écrit, tantôt on adopte des procédures complexes où l'oral et la dimension pragmatique prennent une part significative. Mais l'évaluation met peu, semble-t-il, l'accent sur des savoir-être, des comportements, des savoir-agir qui caractérisent, dans notre modèle, la prise en compte au sein de l'université des attentes du monde professionnel (et non les seuls savoirs et savoir-faire académiques). On a l'impression d'une nette coupure à l'Université entre les aspects langagiers et la dimension pragmatique de ceux-ci en contexte professionnel.

**La mise en œuvre des méthodes enseignées à PP paraît en effet poser de nombreuses difficultés** sur le terrain, à cause:

\* du temps que cela requiert, du manque d'assurance des enseignants qui la trouvent trop novatrices, du peu de compensation financière donné aux collègues qui s'y investissent ;

\* de la résistance ou de l'incompréhension des collègues: l'absence de « conscience du besoin d'une formation professionnelle professionnalisante » a été mentionnée.

\* enfin des résistances institutionnelles fortes, en particulier un exercice comme la soutenance du mémoire ou encore par souci « de ne pas dépasser certaines contraintes institutionnelles ». On note ainsi (Laos): « on connaît les problèmes mais on ne cherche pas à les résoudre ».

**Paraissent directement opératoires, parmi ceux proposés à PP, les exercices suivants:**

- le projet tutoré: organiser une sortie (enseignant cambodgien): « c'est le point qui m'intéresse le plus et que je trouve faisable après de mes étudiants de 2<sup>ème</sup> année »
- le stage – à l'état de velléité, plus que de réalité
- la séquence (annonce) / CV / Lettre de motivation/ préparation de l'entretien (Laos)

- exceptionnellement mémoire de fin d'études – et non mémoire sur un stage

Une personne seulement exprime son désir de s'aventurer sur de nouvelles voies, en lien avec le monde professionnel: la participation des professionnels aux programmes de formation et la visite d'entreprise ont été les aspects jugés les plus novateurs de notre formation.. Relativement à notre formation à PP, on note le désir de mieux connaître certains exercices (rapport, mémoire, projet tutoré), insuffisamment développés. Tous enfin souhaitent un apport de savoirs en sciences de l'éducation et en sciences humaines.

En définitive, dans les réponses au questionnaire, la problématisation du FOS semble différente de celle exprimée à PP ; elle est souvent envisagée sans véritable lien avec les attentes concrètes du monde de l'entreprise. On note très peu d'indices d'une constitution d'une co-culture (Université / entreprises) - sans doute parce qu'elle n'est pas recevable comme telle. De même la visite d'entreprise, la constitution de structures intermédiaires entre l'université et le monde professionnel (ou la discussion entre tuteurs) semblent balbutiantes.

Voici des questions qui me paraissent mériter un débat: peut-on efficacement envisager de déconnecter ces aspects langagiers d'une mise en œuvre totalement décalée par rapport à son usage en milieu professionnel ? Est-il question d'apprendre une langue spécialisée (avec son lexique et sa syntaxe)? de suivre étroitement une méthode livresque? Ou d'envisager des compétences communicatives, travaillées à partir de situations professionnelles (avec des actes et des registres spécifiques) ? ou, encore, d'inclure dans ces situations des aspects extra-linguistiques importants (socio-culturel, socio-linguistique et stratégique)?

### **Conclusion**

Les choix et les options socio-politiques et éducatives de l'IUT, système qui a 35 ans d'expérience, ne sont pas

transposables directement dans d'autres contextes culturels. Il ne s'agit ici d'un modèle à inventer qui soit pertinent et efficace en contexte.

La recherche est toujours guidée par des choix politiques et idéologiques. La question de la professionnalisation de l'enseignement du français dans le supérieur ne paraît envisageable que si un certain nombre de préalables ont été posés: quelle est la volonté politique des pouvoirs de l'éducation en cette matière? faut-il en rester à un *statu quo* de l'enseignement de langue étrangère ou faut-il s'engager dans une collaboration du monde professionnel pour construire une co-culture: comment? sur quelles bases? quelles résistances les enseignants, les étudiants et le système éducatif sont-ils susceptibles d'exercer sur des pratiques jugées trop innovantes?

C'est l'heure de la discussion et des choix, lesquels seuls peuvent déterminer la validité des objectifs à donner pour une recherche-action: faut-il construire la professionnalisation de l'enseignement du français (dans le sens d'une spécialisation de l'enseignement de la langue, avec centration sur l'enseignant) ou professionnaliser l'enseignement (dans le sens de l'apprentissage d'un métier, dont la langue est l'adjuvant principal, avec mise en situation de l'apprenant, centration sur les savoir-agir et les objectifs professionnels)?

Pour finir, j'abonderai dans le sens de la conclusion d'une étude récente sur la formation en tourisme au Laos en rappelant que, s'il pourrait idéalement y avoir concertation autour de l'émergence d'une culture universitaire et professionnelle commune (convention de stage et mémoire), « les entreprises ne doivent en aucun cas imposer leurs volontés dans le domaine des pratiques pédagogiques: l'Université n'est pas au service des corps de métiers ou d'entreprises ».

Mais précisément où s'arrête la mission de l'Université: former une élite de chercheurs? se préoccuper de formation

théorique ou se soucier du devenir professionnel des jeunes qu'elle a formés ? L'Université n'a-t-elle pas acquis une fonction sociale décisive, qu'elle doit assumer, dès lors qu'elle intègre en son sein des masses de plus en plus importantes de jeunes ?

## **ANNEXE 1**

### **VOTRE ENSEIGNEMENT DU FOS**

- dans quel domaine du FOS enseignez-vous ? hôtellerie / restauration / tourisme / autre ?
- quelle méthode d'enseignement utilisez-vous ? quel est son nom ?
- quels sont les principaux exercices (écrits et oraux) que vous pratiquez ?
- quels sont vos modes d'évaluation ?
- quels apports linguistiques prenez-vous en compte dans vos enseignements ?
- y a-t-il des savoir-faire ou des savoir-être que vous évaluez ? lesquels ? comment ?
- quels sont les objectifs du système universitaire en matière de FOS ?

### **DU STAGE DE PP (déc 08) à MAINTENANT (oct 09)**

- quelles fiches vous ont le plus servi ?
- quels points vous ont paru les plus novateurs ?
- quels aspects avez-vous mis en œuvre ?
  - o ceux que vous n'avez pu mettre en œuvre: pourquoi ?
  - o ceux que vous n'avez pas souhaité mettre en œuvre: pourquoi ?
  - o ceux que vous auriez voulu mettre en œuvre mais pas pu: pourquoi ?
- quelles difficultés d'adaptation ou de transfert avez-vous rencontrées ?
- avez-vous rencontré des difficultés avec vos supérieurs ? avec vos collègues ?

- avez-vous établi des contacts avec les entreprises locales ? si oui, lesquelles ?

## **ANALYSE DES BESOINS**

- quels besoins ou attentes les étudiants formulent-ils ?  
quelle « traduction » didactique en donnez-vous ?
- quelles attentes les entreprises ont-elles quant à votre formation ?
- avez-vous identifié et recensé de façon exhaustive la variété des situations de communications professionnelles des étudiants de votre spécialité ?
- avez-vous identifié et recensé les types de texte ou les genres de discours nécessaires ?
- avez-vous identifié et recensé les éléments de la culture d'entreprise de votre secteur d'enseignement du FOS ?
- en tant que formateurs, quels aspects ou contenus vous paraissent mériter un complément de formation ? (les sciences humaines vous paraissent-elles utiles ?)